L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 DECEMBRE 1893. 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Buggies, Harness, Surreys, Wagons, Saddles, Phaetons, Carts, Whips.

For the Children:

Doll Beds, Desks, Wheelbarrows, Bureaus, Tables, Doll Carriages, Velocipedes, Bicycles, Boys' Wagons, Baby Carriages, Tricycles, Goat Sulkies.

R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 30 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Curtis & Cie.—Au local coin Girod et Tchoupitoulas, tabac et cigares, un coffre fort en fer et articles divers.

Par P. Ad. Fortier, constable—A la porte de façade de la Cold Storage Co., 153 dindes préparées.

Le Contrat entre le Gouvernement et les Planteurs Sucriers.

Personne n'ignore l'histoire assez mouvementée de l'industrie sucrière. L'Etat étant resté, de longues années après la période de reconstruction, ardemment et obstinément démocrate, les républicains, qui étaient au pouvoir avaient, il y a trois ou quatre ans, résolu de frapper de mort sa principale production. Ils avaient aboli tous les droits d'entrée sur les sucres étrangers, sachant bien qu'avec le travail largement rétribué de ses ouvriers, cette industrie ne pouvait lutter pour le bas prix sur nos marchés, avec les sucres provenant de pays où la culture et la roulaison se font par des esclaves ou par des malheureux qui reçoivent des salaires infimes. Au dernier moment, cependant, ils avaient éprouvé quelque remords. La mesure prise était si cruelle, elle ressemblait tellement à un acte de vandalisme, qu'ils se décidèrent à accorder aux planteurs une compensation temporaire. Ils prirent une mesure transitoire; ils remplacèrent la protection qu'ils avaient abolie par une prime égale aux anciens droits protecteurs, et qui devait durer une quinzaine d'années. La clause était bien nette et le terme de la prime bien arrêté. Il n'y avait là-dessus aucune équivoque possible. Les planteurs avaient quinze ans devant eux pour se tirer d'affaire. C'était à eux de changer de production s'ils le voulaient ou s'ils le préféraient, de la continuer, en y apportant des améliorations telles qu'au bout de la période déterminée, ils pussent se passer de toute espèce de protection. S'ils prenaient ce dernier parti, l'Etat s'engageait à leur payer, tout le temps, deux cents la livre, à titre de prime.

Telle est bien, en termes très précis, l'offre qui leur fut faite et qu'ils acceptèrent. Voilà trois ans que ce régime existe. Jusqu'ici le Gouvernement a tenu sa parole et, de leur côté, les planteurs ont tenu plus que la leur, puisqu'ils ont fait faire à la culture de la canne et à la fabrication sucrière plus de progrès qu'on n'en pouvait raisonnablement attendre d'eux. Passe encore s'il ne s'était agi pour ces derniers que de se donner plus de mal, que de déployer plus d'habileté, plus d'esprit d'initiative, qu'auparavant. En supposant que l'Etat rompît le contrat, qu'il refusât de remplir ses engagements, ils n'en étaient que pour leurs peines, qui étaient perdues. C'était un tort considérable qu'on leur faisait; mais il n'y avait pas là ce qu'on appelle une perte matérielle d'argent déboursé.

Il n'en est malheureusement pas ainsi. Les améliorations de l'industrie sucrière ne peuvent s'opérer que par l'emploi, soit d'instruments aratoires nouveaux, soit de nouveaux moyens de transport plus rapides et moins coûteux, soit de machines nouvelles à fabriquer le sucre par le procédé des moulins ou par celui de la diffusion. Or toutes ces machines coûtent énormément cher. Il n'y avait pas de temps à perdre; les planteurs n'avaient à disposer que de quinze ans. Ils se mirent à l'œuvre avec une ardeur extraordinaire. Tout l'argent qu'ils avaient en main, ils le dépensaient en achats d'appareils. Impossible à eux de faire des économies, de jouir du fruit de leurs travaux et de leurs dépenses. Il leur fallait débourser et débourser au plus vite, pour être prêt, à l'époque fixée par la loi, à se passer de la protection. Tant et si bien, qu'après avoir fait de véritables miracles, après avoir dépensé leur argent de la façon la plus utile et la plus intelligente, ils se trouvent aujourd'hui plus pauvres que quand ils avaient commencé leur réforme.

Et c'est précisément ce moment-là que l'on choisit pour les frapper inopinément, comme des détrousseurs de grands chemins se ruent, au coin d'un bois, sur les voyageurs qui passent et ont déjà en perspective la ville où ils comptent trouver le repos de leurs fatigues, le but qu'ils veulent atteindre.

Ce qu'il y a de plus triste dans leur affaire, c'est qu'ayant excité quelque pitié chez leurs ennemis qui leur ont laissé au moins quelque chance de salut, ils reçoivent le dernier coup de massue des mains d'amis qu'ils ont toujours loyalement servis, qu'ils ont aidés à escalader le pouvoir. Jamais gouvernement ne s'est montré plus perfide, plus déloyal. Jamais l'autorité politique n'a eu le droit de manquer à sa parole, de briser un contrat signé par elle, surtout quand l'autre partie a, de son côté, fidèlement rempli ses engagements, quand elle a, dans ce but, fait des frais immenses, et s'il y avait des juges, à Berlin, ils condamneraient certainement l'autorité en pareil cas.

Ce qu'il y a de mieux, c'est que la justice elle-même a reconnu qu'il y avait contrat dans l'espèce et que ce contrat liait le gouvernement. Il y a des arrêts qui peuvent servir de précédents. Le *Picayune* d'hier matin en citait un qui est formel et déclare nettement que quand un producteur sucrier accepte l'offre de la prime sur le sucre et remplit les engagements stipulés dans l'acte, il y a contrat réel entre le gouvernement et le producteur.

Comment l'Etat peut-il en honnêteté et en équité abroger un contrat, au détriment de ceux qui l'ont accepté de parfaite bonne foi? Il n'y a pas de gouvernement si absolu, si arbitraire qu'il soit, qui ne reculerait aujourd'hui devant une mesure aussi inique.

Il est affligeant de voir souffrir un enfant du manque de nourriture convenable. Il est aisé de lui épargner cette souffrance en lui donnant du lait condensé Gail Borden Eagle Brand " dont la réputation est établie.

La Salsepareille d'Ayer possède le don merveilleux de purifier et de fortifier le système. Elle est indispensable aux malades.

UNE AMERICAINE DOCTEUR ES SCIENCES.

Une Américaine née à San Francisco, Mlle Dorothea Klumpke, attachée à l'Observatoire de Paris, soutenait dernièrement devant la Faculté des Sciences ses thèses de doctorat ès sciences mathématiques. Mlle Klumpke appartient à une famille tout à fait scientifique. Elle est, en effet, la sœur de Mme Déjerine-Klumpke, docteur en médecine, qui a épousé son confrère le docteur Déjerine, agrégé de la Faculté. Mlle Dorothea Klumpke est, nous l'avons dit, la première femme qui obtienne le grade de docteur ès sciences mathématiques.

Aussi, sa soutenance avait-elle attiré une affluence inaccoutumée dans la petite salle de la Sorbonne. Les auditeurs, étudiants et curieux,—qui sont d'ordinaire une vingtaine, s'entassaient dans cette salle de cent places environ et débordaient dans les couloirs.

Mlle Klumpke est une grande jeune fille, mince et blonde, le teint un peu pâli par les longues veillées. Elégamment vêtu d'un costume tout noir, elle était assise devant la chaire des examinateurs, à une petite table chargée de gros cahiers de notes. A côté d'elle, le tableau noir qu'elle va couvrir tout à l'heure d'équations et de formules.

A neuf heures, la Faculté fait son entrée, en robe. Le jury se compose de MM. le doyen Darboux, Tisserand, directeur de l'Observatoire, professeur d'astronomie, et Andoyer, maître de conférences d'astronomie.

La thèse soutenue par Mlle Klumpke a pour objet: "Contribution à l'étude des anneaux de Saturne." En réalité le problème dont la jeune doctoresse a poursuivi la solution est de théorie pure. La science, en effet, admet aujourd'hui que, conformément à l'idée que Cassini s'était faite au dix-septième siècle des anneaux de Saturne, ceux-ci ne sont ni gazeux, ni liquides, ni formés d'un corps solide continu; mais qu'ils sont constitués par des particules matérielles, solides, discontinues, séparées par des intervalles très grands et mises en relation seulement par leur attraction réciproque, très faible relativement à celle de la planète. Le cas étudié par Mlle Klumpke ne répond pas à cette idée que se fait la science moderne de la constitution des anneaux de Saturne; il est purement hypothétique.

C'est M. Tisserand qui a interrogé Mlle Klumpke sur sa thèse.

La Faculté se retire dans une salle voisine pour délibérer, puis rentre en séance. MM. Darboux et Andoyer interrogent alors Mlle Klumpke sur sa seconde thèse dont le sujet est: *Etude des principes généraux de la dynamique, d'après l'ouvrage de Jacobi* (*Vorlesungen über Dynamik*).

Les simples curieux ont au moins pu remarquer que Mlle Klumpke répondait avec une parfaite aisance aux questions des examinateurs et paraissait en pleine possession de son sujet.

La soutenance a été écoutée dans le plus grand calme, sans aucun incident semblable à ceux qui avaient troublé la soutenance de Mlle Chauvin, l'an dernier, à la Faculté de droit.

Des applaudissements unanimes ont accueilli l'allocution suivante de M. le doyen Darboux, qui a terminé la séance:

Mademoiselle,

Vous vous êtes occupée d'une des questions les plus intéressantes de l'astronomie. Les grands noms de Galilée, d'Huyghens, de Cassini, de Laplace, sans parler de ceux de mes illustres collègues et amis, sont attachés à l'histoire de chacun des progrès sérieux dans cette théorie aussi attrayante que difficile des anneaux de Saturne. Votre travail vient nous apporter une contribution qui n'est pas à dédaigner et vous place dans un rang honorable à côté des femmes qui se sont consacrées à l'étude des mathématiques. Au siècle dernier, Mlle Marie Agnesi nous avait donné un traité de calcul différentiel et intégral. Depuis, Sophie Germain, aussi remarquable par son talent littéraire et philosophique que par ses facultés mathématiques, s'est attiré l'estime des grands géomètres qui honoraient notre pays au commencement de notre siècle. Il y a quelques années à peine, l'Académie des sciences, sur le rapport d'une commission dont j'avais l'honneur de faire partie, décernait un de ses plus beaux prix qui placera le nom de Mme de Kowalewska à côté de ceux d'Euler et de Lagrange dans l'histoire des découvertes relatives à la théorie du mouvement d'un corps solide autour d'un point fixe.

A votre tour, mademoiselle, vous êtes entrée dans la carrière; nous savons que, depuis plusieurs années, vous vous occupez, avec le plus grand zèle et le plus grand succès, de la direction des travaux de mesure relatifs à la carte du ciel. Votre thèse que vous avez préparée en suivant avec une assiduité qu'il ne vous était pas permis d'ignorer nos cours de mathématiques supérieures, est la première qu'une femme ait présentée et soutenue avec succès devant notre Faculté pour obtenir le grade de docteur ès sciences mathématiques. Vous ouvrez dignement la voie, et la Faculté s'empresse de vous déclarer digne d'obtenir le grade de docteur avec toutes boules blanches.

LE MARECHAL DE MOLTKE ET LE CATHOLICISME.

L'écrivain allemand Théodore de Bernhardi, dont on publie en ce moment les mémoires, raconte, dans le deuxième volume, qu'il a eu avec le maréchal de Moltke un entretien qui a duré deux heures et auquel le célèbre homme de guerre s'est exprimé avec sa netteté habituelle sur diverses questions politiques et religieuses d'un intérêt permanent.

M. de Bernhardi fut frappé surtout de la liberté d'esprit et de la sympathie réelle avec lesquelles son éminent interlocuteur, qui—tout le monde le sait,—appartenait à l'Eglise protestante, lui parla du catholicisme et critiqua ce qu'il considérait comme les excès du protestantisme. "Luther, dit M. de Moltke, a poussé beaucoup trop loin sa réforme; en se séparant de l'Eglise catholique, il a rejeté de bonnes choses en même temps que de mauvaises."

M. de Bernhardi s'étant récrié et ayant risqué cette observation que, si Jésus, le fondateur du christianisme, revenait sur la terre, les prêtres catholiques, qui se prétendent ses successeurs et continuateurs les plus fidèles, le crucifieraient de leurs propres mains après l'avoir fait condamner comme hérétique et athée, M. de Moltke lui répondit sur le ton le plus vif: "Et le clergé luthérien, croyez-vous qu'il n'en ferait pas autant? Mais il le crucifierait plus résolument encore dès qu'il ferait mine de parler de la nécessité des bonnes œuvres."

Après une courte diversion, on en revint à la question religieuse, et M. de Moltke dit d'un ton confidentiel à son interlocuteur:

"Voyez-vous, il faudra que nous retournions tous dans le giron de l'Eglise catholique"; puis, donnant à sa pensée des développements où perçait son amour de la discipline, il ajouta: "La grande supériorité de l'Eglise catholique consiste dans ce fait qu'elle a un chef, une autorité suprême incontestée, qui a mission de prendre des décisions pour tout le monde et d'étouffer dans son germe tout doute et tout mouvement d'indépendance.

"C'est dans l'Eglise catholique seule que l'on trouve la certitude du dogme. Elle agit plus puissamment sur l'imagination que l'Eglise protestante: le prêtre jouit dans sa paroisse de l'autorité nécessaire au représentant de Dieu; il règne sur sa paroisse, ce qui est impossible au pasteur protestant, et il exerce son autorité—autorité décisive—jusqu'au sein des familles."

Les idées recueillies par M. de Bernhardi concordent avec les observations faites par d'autres personnes qui ont approché le maréchal. Elles font comprendre le jugement sévère que M. de Moltke a toujours porté sur le *Kulturkampf* et sur ceux qui ont provoqué et dirigé cette lutte, et elles expliquent les sentiments de froideur et même d'antipathie qui, pendant des années, ont éloigné le maréchal du premier chancelier de l'empire, M. de Bismarck.

Une prison fin-de-siècle:

La petite ville de Vacz, située à quelques kilomètres de Buda-Pest, vient d'introduire la lumière électrique dans sa prison. Les cellules des détenus, les salles communes et les couloirs sont brillamment éclairés. On ne pourra donc plus parler de l'obscurité des cachots dans cette prison privilégiée. Heureux prisonniers!

LE BANQUET DE SAINT-PETERSBOURG.

Le 13 décembre, à Saint-Pétersbourg, a eu lieu le dîner offert par la noblesse du gouvernement de Saint-Pétersbourg en l'honneur du comte de Montebello, ambassadeur de France.

Les convives étaient au nombre de 465. Parmi eux le comte Voronzoff-Daschkoff, ministre de la cour; M. Schichkine, ministre adjoint des affaires étrangères; M. Dournovo, ministre de l'intérieur; le général Obroutcheff, gérant du ministère de la guerre; M. de Witte, ministre des finances; M. Krivoschéine, ministre des voies et communications; l'amiral Tchikhatchoff, ministre de la marine; l'amiral Kosznakoff, gouverneur de Cronstadt; le comte Toll, gouverneur, et le général de Wahl, préfet de Pétersbourg; enfin, l'élite de la société de Pétersbourg.

Le comte Bobrinsky, maréchal de la noblesse, a porté un toast à M. Carnot, que l'assemblée a accueilli par les cris de: Vive la France!—Le comte de Montebello a répondu par le toast suivant:

"Je lève mon verre à l'empereur Alexandre.

"La France entière s'unit aux vœux que je forme pour la gloire et le bonheur du souverain bien-aimé vers qui étaient tournés tous les cœurs de France pendant les fêtes où toutes les classes de la société ont rivalisé d'allégresse pour manifester avec éloquence les sentiments du peuple français.

"Dans les mêmes sentiments, je porte la santé de l'empereur, de l'impératrice et de la famille impériale, heureux de pouvoir remplir ce devoir de reconnaissance le jour même où, pour la première fois, je revêts les insignes qui sont le témoignage précieux de la haute bienveillance de votre auguste souverain."

L'ambassadeur portait en effet les insignes de l'ordre d'Alexandre Nevsky que vient de lui conférer le tzar.

Pendant le banquet, de nombreux télégrammes sont arrivés apportant les chaleureuses félicitations des maréchaux de noblesse des provinces, et leurs sympathies unanimes pour la France.

UN EFFROYABLE ENGIN DE GUERRE.

Plusieurs journaux de l'Amérique du Sud nous apportent une description complète de l'effroyable engin de guerre qui vient d'être commandé aux Etats-Unis par le maréchal Peixoto pour lutter contre l'escadre insurgée du Brésil. Il s'agit du canon à la dynamite installé à bord du vaisseau *El Cid*. Le canon en question peut, paraît-il, lancer des charges de 25 kilos de nitrogélatine à une distance de 4,900 à 5,000 mètres, et une charge de 250 kilos du terrible explosif à une distance de 2,500 mètres.

Le vaisseau *El Cid*, qui file plus de 1,600 mètres à la minute, emporte 100 projectiles, contenant en tout 10 tonnes de nitrogélatine qui ont été placés à fond de cale, autant que possible au-dessous de la ligne de flottaison. Le plus puissant cuirassé pourrait être mis en miettes par une seule des décharges du terrible canon. Il ne sera même pas indispensable que le projectile entre en contact avec le bâtiment visé pour le couler ou l'endommager. La force de projection est telle que ces obus de nitrogélatine, en tombant dans l'eau, conserveront encore leur "énergie" sur une distance de près de 100 mètres. Il leur suffirait d'éclater à 13 ou 14 mètres d'un cuirassé pour le faire sauter.

SARAH BERNHARDT.

L'acte de naissance de Sarah Bernhardt a été brûlé en 1871, sous la commune. A défaut de l'extrait de naissance lui-même, voici ce que les registres du Conservatoire renferment: *Rosine Bernardt*, née à Paris, 5, rue de l'Ecole de médecine, le 22 octobre 1844, de Julie Bernardt, elle-même née à Berlin, modiste, âgée de vingt-trois ans—présentement domiciliée, 22, rue de la Michodière—et de père "non dénommé", fut admise audit Conservatoire en 1859, sous les auspices de M. du Bodan, auditeur au Conseil d'Etat.

Sarah Bernhardt, qu'on mit à l'âge de sept ans au couvent Grandchamp, à Versailles, y eut pour condisciple Sophie Croizette. Il est piquant de constater que c'est un peu à cause de celle-ci que, en 1880, elle quitta pour la seconde fois la Comédie-Française, Sarah Bernhardt désirant jouer *On ne badine pas avec l'amour* et incarner Célimène, dont M. Perrin, administrateur, faisait l'apanage exclusif de Mme Croizette.

Quant à son premier départ de la maison de Molière, on assure qu'il eut lieu après une vive altercation avec Mme Nathalie, à qui Mme Sarah Bernhardt donna "une paire de gifles".

L'*Arcu* a été la dernière manifestation d'écrivain de Mme Sarah Bernhardt. Il ne faudrait pas croire pourtant qu'elle s'arrêtera là. Nous aurons d'elle—plus tôt qu'on ne le pourrait penser—un nouveau livre. Il ne sera ni le moins curieux ni le moins intéressant, surtout si, comme elle nous le disait, elle prend la peine de rectifier point par point toutes les erreurs commises sur son compte. Ses *Mémoires*, qu'on est maintenant autorisé à annoncer, seront à coup sûr piquants par plus d'un côté, mais on n'y trouvera rien qui soit écrit en vue du tapage. Mme Sarah Bernhardt se contentera de dire simplement sa vie tumultueuse et d'éclairer le lecteur sur des points qui restent obscurs pour le commun des mortels, en dépit des enquêtes les plus indiscrètes. Il est fort probable qu'un volume n'y suffira pas, et ce sera tant mieux pour les amoureux d'anecdotes, pour ceux qui aiment les choses de théâtre et pour les lettrés: les uns et les autres peuvent être tranquilles, ils y trouveront un peu plus que leur compte.

Le *Figaro* publie deux interviews prises, l'une à Vaillant, l'autre à M. Paul Reclus. Voici l'interview de Vaillant:

—Dans quelle partie de l'Amérique avez-vous habité?

—A Santa-Fé.

—Vous étiez dans une institution, dans une Université?

—Non, je donnais des leçons dans les familles; d'abord dans une famille anglaise, puis dans une famille américaine. On me confiait quatre ou cinq enfants à la fois.

—Alors, vous connaissez les langues étrangères?

—J'apprenais le français à mes élèves. Quant à moi, je suis arrivé à parler l'espagnol pratiquement; mais je n'aime pas la grammaire, je n'aime pas ce qui est abstrait.

—Alors, vous n'aimez pas les mathématiques?

—Non, si ce n'est dans les applications aux sciences: j'aime à être en contact avec la matière, dans la cosmographie, par exemple, et dans la physique ou dans la chimie.

—Vous n'avez pas été tenté par la médecine?

—Pas du tout, pas même par l'anatomie! (Textuel, ainsi que tout le reste.)

—Je vois que vous avez là *Monte Cristo* et *Les Merveilles de la science*, par Figuier. Est-ce vous qui les avez demandés?

J'interromps ici l'interview pour dire que l'interlocuteur faisait déjà ses hypothèses sur la présence de ces deux genres de livres: "*Monte Cristo*, pour se repaître l'imagination des hauts faits d'un justicier; Figuier, pour y trouver des moyens d'exécution.... Voilà bien où il doit en être...., etc."—Eh bien! ce n'était vrai qu'à moitié.

—Non, reprit Vaillant, ce n'est pas moi qui ai demandé *Monte-Cristo*.

—Vous l'avez lu?

—Oh! dans le temps, oui! Mais je n'aime pas les romans. Figuier, je suis content de l'avoir, parce que c'est de la science et que c'est pratique. Il y a Flammarion qui me plait aussi, mais moins. Il est spiritualiste.

—Alors, vous avez une philosophie?

—Mais oui, une que je me suis faite moi-même et que j'enseigne.

—Mais vous avez eu des maîtres?

—Il y a deux philosophes que j'aime beaucoup lire. C'est Büchner et Letourneau.

—Les meilleurs feux d'artifice et le plus vaste assortiment, à bas prix, chez Ph. W. Dielman & Cie., rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

—Achetez vos candis fins et Boston Butter cups, aux prix les plus réduits, chez Ph. W. Dielmann & Cie. rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

LES WAGONS ECLAIRES A LA LUMIERE ELECTRIQUE.

Sous peu, sans doute, les voitures de chemins de fer français seront éclairées à l'électricité.

Des essais, faits à Lyon notamment, démontrent que la lumière électrique dans les wagons coûte une fois et demie moins cher que la lumière à l'huile.

Voici ce qui se passe en Angleterre et qui pourrait être appliqué en France.

Sur le chemin de fer métropolitain de Londres, on a mis à la disposition des voyageurs des lampes supplémentaires, dont la lumière se vend tout le long de la route, quand on préfère la lecture au sommeil.

A cet effet, on a placé dans les voitures des appareils automatiques; on jette un penny (10 centimes) dans l'ouverture, et aussitôt l'appareil fait fonctionner la lampe.

Au bout d'une demi-heure, la lumière s'éteint: il faut avoir recours à un autre penny, et ainsi de suite.

Chaque compartiment de dix voyageurs possède quatre lampes.

Cette affligeante maladie, les Hémorroïdes, est promptement soulagée et guérie par les Pilules d'Ayer.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TELEPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

JOURDAN.—Décédé le 29 décembre 1893, à 6:30 P. M., JOS. T. JOURDAN, âgé de 44 ans, natif de la paroisse St-Jacques, Lne. Les amis des familles Jourdan, Poursine, Laudry et Blanc sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 30 décembre, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, No 229 rue Mandeville près Villeré.

MESSE FUNEBRE.

Une messe sera dite pour le repos de l'âme de GEORGES W. SPOR, mercredi, le 3 janvier 1894, à 7 heures A. M., à l'Eglise St Augustin. Les amis et connaissances sont priés d'y assister. - 30 déc—3t

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Y. & M. V. RR.
Changement dans les heures de départ.
A partir de Dimanche 31 du courant, le train No 6 du Memphis and Kansas City Fast Express, partira de la Nouvelle-Orléans à 4 h 45 de l'après-midi et le train d'agrément (accommodation) de Baton Rouge à 3 h. 30 de l'après midi.
Comme ces trains partiront plus tôt qu'ils ne le font maintenant, les voyageurs sont priés de se le rappeler.
J. V. COLEMAN, A. G. P. A.
28 déc—3f

Nouveau Café de John Trisconi,
4 RUE CARONDELET.
Lunch chaud tous les jours, De 10 heures A. M. à 1 1/2 P. M.
HIGH TEA, De 3 P. M. à 6 P. M.
Vins et Liqueurs de première qualité.
23déc—1m—Mer Sam Dim

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Frêt et les Passagers.
25 oct—sam et di—

Des Lettres de Crédit en Sterling
—SUR—
Messrs Dennistoun, Cross & Cie, de Londres,
Sont émises par leurs agents à la Nouvelle Orleans, MM. WESTFELDT FRERES, rue Gravier, 132.
29 déc—1 m—dim, m r, ven

Succession de John Naudon et femme.
No 40,733—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.
LES MEUBLES DE MAISON inventoriés dans cette succession seront vendus, pour du comptant, à l'enchère publique, le 6ème jour de janvier, 1894, à 11 heures A. M., au coin des rues Villeré et Seguin, Alger, Cinquième District de cette ville, par ordre de la Cour, JOHN LARRIEUX, Exécuteur Testamentaire.
27 déc—3f au 6 jan

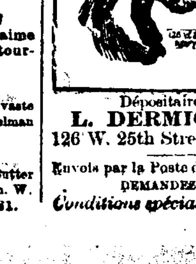
EAU D'ABITA.
Vantez l'essai de l'eau effervescente d'Abita.
La meilleure au monde. Légèrement apéritive. Les personnes sédentaires en devraient faire l'usage.
Vendue en pintes, litres, gallons et caisses à notre bureau et dépôt, 61 rue Carondelet.
24 nov—1an

Avis.
M. Joseph Stallings ayant acheté un intérêt dans le Photo Co., en prend la direction à partir de cette date.
Les relations de M. P. E. Carrière avec la compagnie cessent dès ce jour.
24 déc—10 f

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pinces nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

Café-Restaurant de l'Opéra,
Coin Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra Français.
Liqueurs de premier choix—Déjeuners et dîners à 25 et 50 cents.
Tous les dimanches, Bouillabaisse; les mercredis Tripes à la Mode de Caen; les vendredis, Ayoli.
14 oct—3m

JOURNAUX FRANCAIS



Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs supplém'ents. France Mode. Mode Nation'e, P. Echo d Mode. Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. Ill'rée, etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

DERNIERES NOUVELLES!

MICHEL LION!

La Maison Bien Connue en Face du Marché Français,
—VENDRA A PARTIR DE DEMAIN, 21 DECEMBRE,—
Tout son Stock Immense et Moderne, Consistant en
Costumes Fashionables,
Coupes Rondes et Carrées,
POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
Une quantité innombrable de **PARDESSUS** pour tous âges et tous les goûts.
Tout le contenu de notre immense magasin sera vendu sans égard aux prix coûtants,
A PLUS DE
50 pour cent au-dessous de sa Valeur.
10,000 Costumes d'Enfants, de tous Genres.

A PARTIR
Du 1er Janvier,
MON ADRESSE
SERA :
PAUL CONRAD,
PUERTO-CORTEZ,
HONDURAS, C. A.
Aux soins de la "Central American Express",
PORT TAMPA CITY, FLORIDA, U. S. A.

LOUIS ROEDERER
Le Premier Champagne du Monde.
GRAND VIN SEC — Un vin parfaitement sec.
CARTE BLANCHE — Un délicieux vin généreux.
VIN BRUT, Un Vin Très Sec.
Commandes sollicitées par les seuls agents dans les Etats du Golfe.
PAUL GELPI & BRO.
43 rue Decatur. New Orleans.
24 déc—24 1m dim mar jeu

Nouvelle Confiserie Mannessier,
COIN ROYALE et St-PIERRE,
EN FACE L'ANCIENNE MAISON.
POUR NOEL 1893............JOUR DE L'AN 1894
Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristalisés.
Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.
Commandes pour Soirées, etc., Exécutées Artistiquement.
Les Ordres de la Campagne seront Remplis avec la Plus Grande Attention.
14déc—an 1er

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaitre chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—fend dim—1 an

Etablis en 1864; Incorporés en 1893.
A.M.&J.SOLARI, LIMITED.
—Marchands en gros et au détail—
D'Epiceries Etrangères et du Pays.
27, 29 et 31 rue Royale, coin Douane, Nlle-Orléans, Lne.

Candis, Nougat, Biscuits, Petits-Fours, Cordiaux, Muscat, Importés.	Fruit Cakes, Noix Assorties, Raisins, Chocolats à la Crème, Marshmallows, Plum Pudding, Hachis.	Stuffed Prunes, Fruits au Jus, Fruits à l'eau-de-vie, Sucre d'Erable, Caramels, Saucissons de Lyon.

Demandez nous un de nos catalogues qui vous donnera une idée de notre vaste assortiment d'épiceries de fantaisie. Nous nous plaisons à donner toutes les informations quant à la qualité de nos marchandises et à leurs prix. 10 déc—1m

CONFISERIE
Bijou
88---ROYALE---88
FRUITS GLACÉS ET CRISTALLISES.
Marrons Glacés, etc., Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnieres et Cartonnages.
J'offre à ma nombreuse clientèle des dragées et des bonbons au chocolat de la célèbre maison Maillard, de New York, aussi des dragées assorties, fruits et amandes français, un joli choix de cartonnages et surprises, spécialité de petits fours, desserts. Fruit Cake sans pépins, 25 cents la livre. Téléphone 330 17 déc—au 1er janv

DECEMBRE 1893.
Noël et Nouvel An.
Cadeaux en Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, etc.
La plus grande collection qui se soit jamais offerte en vente chez
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Actif, valeur réelle.......$5,820,322
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
39 RUE CARONDELET.
29mai—1an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé.......$500,000 00
Actif, 1er janvier 1893.......1,019,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

Assurances et Banques.

Banque Nationale Germania—Nlle-Orléans, 29 déc. 1893.—A une assemblée du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, un dividende semestriel de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.
J. L. BERCIER, Caissier.
30 déc—7t

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Marchands.—No 104 rue du Canal.—Nlle-Orléans, 27 décembre 1893.—Conformément à l'article 5 de la charte, l'élection annuelle des Directeurs aura lieu aux bureaux de cette compagnie, MARDI, 9 janvier 1894, entre 11 et 2 heures.
J. MONTREUIL, Secrétaire.
28 déc—3t

New Orleans Co-operative Banking Association.—Conformément à l'Article 7 de la charte l'élection annuelle pour les administrateurs de cette Banque aura lieu à la banque le troisième lundi de janvier 1894, entre les heures 10 A. M. à 2 P. M.
W. P. WALL, Caissier.
23 déc au 15 janv

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 16 décembre 1893.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque aura lieu au local de la Banque, 123 rue Commune, le troisième mardi, 16me jour de janvier 1894, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
CHAS. L.U. DUPUY, Caissier.
16 déc - au 16 janv

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—AVIS.—L'élection de directeurs de cette banque pour servir pendant l'année prochaine aura lieu à la banque le MARDI, 9 janvier 1894, de midi à 2 heures P. M.
JAS J. TARLETON, Caissier.
12 déc—A date

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893. — L'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la banque, le MARDI 9 janvier 1894, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M.
J. L. BERCIER, Caissier.
12 déc—

Pianos -:- -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

Magasin du Bon Marché
61......RUE ROYALE......61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

CHEVAUX. CHEVAUX.
Seuls et en paires.
Pour voitures de famille et buggies.
Beaux chevaux de trait pour charrettes. Ponies et chevaux 3/4 pour tout usage. Un assortiment complet à vendre au plus bas prix.
S'adresser directement au propriétaire,
SILVERE TIBLIER.
Ecuries 351-353 rue du Canal, coin Derbigny.
26 nov—1 m P P

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 3me District
1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim

O. M. Hill.
113 et 115 RUE DU CANAL.

DIAMANTS.	MONTRES
RUBIS.	A RÉPÉTITION
EMERAUDES.	SPLIT SECONDS.
OPALES.	MONTRES
SAPHIRES.	UNIES ET
BIJOUTERIE PRÉCIEUSE	GARNIES DE
EN PROFUSION.	DIAMANTS.
ARGENT	CANNES ET
PUR	OMBRELLES
EN COMBINAISONS	A TÊTE D'OR.
POUR PRÉSENTATION.	NOUVEAUTÉS
NOUVEAUTÉS	EN BIJOUTERIE
EN ARGENT.	EN OR
	FIN.
	PLUMES ET
	CRAYONS
	EN OR.

Prix Marqués en Chiffres.
Bargains en Toutes Choses.
Le Plus Vaste Stock.
27 oct—3m

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
Ce soir et samedi en matinée
MODJESKA
—Et—
OTIS SKINNER
Dans un répertoire de pièces légitimes.
Dimanche 31 déc.—Pauline Hall Opera Co.
26 déc—

THEATRE ST-CHARLES.
Ce soir, matinée, mardi, jeudi et samedi. Matinée spéciale lundi, Noël.
DONNELLY AND GIRARD dans THE RAINMAKERS,
La plus grande troupe de comédies en Amérique.
La semaine prochaine—The Little Tycoon.
Matinée extra du Nouvel An. 24déc—6f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Ce soir. Matinées: Lundi, Mercredi et Samedi.
Magnifiques Présents de Jouets à la Matinée de Noël.
THE LOST PARADISE.
La semaine prochaine —A TRIP TO CHINATOWN. Matinée Extra de Nouvel An.
24 déc—6f

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & CIE., AGENTS, 19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

STEPHEN J. DERBES
ENCANTEUR,
Bureau 36 rue Royale,
Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.
Fait une spécialité de ventes de vacheries.
Meilleures recommandations fournies sur demande. 3 sept—dim.mar.jeu

GEO. JURGENS,
Importateur et marchand de Whiskies de 1ère qualité (Eaux de vie)
39 RUE TCHOUPITOULAS.
Seul agent pour la vente du Bass White Label Ale.
Escompte libéral fait aux marchands en gros.
25 déc—1m

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Samedi soir, 30 déc., à 8 h. 29me soirée de souscription.
RIGOLETTO,
Avec MM. Devriès, Rouberan, Gardoni; Mmes Bloch, Marsa, Cools, etc.
A la Matinée Populaire d'Opéra, Dimanche, 31 Décembre, à midi,
LE VAISSEAU FANTOME
Dimanche soir, à 7 1/2 h.
LA PETITE MARIÉE
Avec MM. Montfort, Fréville, Constance, Mmes Lecion, Cools, de Nanteuil, etc.
Prix d'admission: Parquets et premières...$1.50 et $2.00. Places d'amphithéâtre, 50c et $1.00. Prix populaires du dimanche 50c et $1. Places réservées pour toutes les représentations en vente au magasin de Musique de Werlein, 135 rue du Canal.
29 déc—2f

THEATRE DE L'OPERA.
—Grande Matinée—
Les Cloches de Corneville,
Samedi, 30 décembre 1893, à midi, au profit de l'Asile des Orphelins de St-Vincent.
Billets 50 cts—En vente au magasin de musique de Werlein, et à l'Asile de St-Vincent, coin des rues Race et Magazine.
28 déc—

Crescent City Jockey Club.
SAISON D'HIVER.
Commençant le 9 décembre, 1893, et se continuant pendant
100 JOURS!
Cinq courses tous les jours!
Que le temps soit beau ou mauvais.
C. S. BUSH, directeur.
SHERIDAN CLARK, secrétaire.
R. W. SIMMONS, juge président.
Les courses commenceront à 2 heures de l'après-midi. Entrée au Grand Stand, 50 cents.
9 déc—4 mois.

THE WEEKLY COURIER-JOURNAL
Is a ten page eight column Democratic Newspaper. It contains the best of everything going. HENRY WATTERSON is the Editor
- - Price, $1.00 a Year. -
The WEEKLY COURIER-JOURNAL makes very liberal terms to agents, and gives free premiums for clubs. Sample copies of the paper and four-page Premium Supplement sent free to any address. Write to
Courier-Journal Company,
LOUISVILLE, KY.
—THE—
And the
Weekly Courier-Journal
will be sent one year to any address for $.......
Address........
19 janv—1 sem